

La rhétorique auto-victimiste comme stratégie argumentative dans la communication indépendantiste des panafricanistes du « Tout Sauf la France »

Aboubakar GOUNOUGO

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

degounougo@yahoo.fr

Reçu: 09/09/2021,

Accepté: 16/10/2021,

Publié: 25/11/2021

The Self-Victimizing Rhetoric as an Argumentative Strategy in the Independentist Communication of Pan-Africanists from The "Anything but France" Movement

ABSTRACT: *Among the features of the arguments of the Pan-Africanists who dedicate themselves body and soul to the Pan-African cause, there is one which is discreet, implicit or even unsuspected but which turns out to be conducive to capturing audiences in order to persuade them and to convince. This is the self-victimist rhetoric that not only intimately links the fate of Pan-Africanists to that of Africa, in a unique ethos of said and shown, but also turns out to be an effective strategy for the achievement of contact of the minds of speakers and their attendees so that the former can persuade and convince the latter. From there, the question arises for the analyst as to how does the claim of victim status by Pan-Africanists serve them as a communication strategy? How does it allow them to build a self-image for themselves and for Africa in order to attract the benevolence of their speakers and make them join their cause? It is therefore an analysis of the implications of this accusatory rhetoric of self-victimization that we will tackle in this reflection, which, for this, borrows its means of investigation from argumentative rhetoric and discourse analysis.*

KEYWORDS: Pan-Africanists, self-victimizing, rhetoric, audience, ethos

RÉSUMÉ : *Parmi les traits de l'argumentaire des panafricanistes qui se vouent corps et âme à la cause panafricaine, il se trouve un qui est discret, implicite, voire insoupçonné mais qui s'avère propice à la captation des*

auditoires en vue de les persuader et les convaincre. Il s'agit de la rhétorique auto-victimiste qui lie intimement le destin des panafricanistes à celui de l'Afrique, dans un ethos unique du dit et du montré. Cette rhétorique s'avère être également une stratégie efficace pour la réalisation du contact des esprits des orateurs et de leurs allocutaires de sorte que les premiers puissent persuader et convaincre les seconds. De là, se pose pour l'analyste la question de savoir comment la revendication du statut de victime par les panafricanistes leur sert-elle de stratégie de communication ? Comment leur permet-elle de construire une image de soi pour eux et pour l'Afrique en vue de s'attirer la bienveillance de leurs allocutaires et les faire adhérer à leur cause ? C'est donc à une analyse des implications de cette rhétorique accusatrice de l'auto-victimisation que nous nous attèlerons dans la présente réflexion qui, pour cela, emprunte ses moyens d'investigation à la rhétorique argumentative et l'analyse du discours.

MOTS-CLÉS : Panafricanistes, rhétorique, auto-victimiste, auditoire, ethos

Introduction

Parmi les traits communs et consubstantiels aux discours indépendantistes des panafricanistes, il y en a un qui passe quasi inaperçu du fait de l'émotion que ces discours charrient. Il s'agit du ton victimiste de cette rhétorique. La victimisation est le fait de considérer quelqu'un en victime ou la revendication du statut de victime. En d'autres termes « qui dit victimisation, dit victime, et plus précisément sentiment d'être victime » (Laurène Renaut 2019, 3). Quant au concept de panafricanisme, il désigne l'« expression de la solidarité entre les peuples africains et d'origine africaine et (...) [la] volonté d'assurer la liberté du continent africain et son développement à l'égal des autres parties du monde » (OIF 2004, 27). Selon les panafricanistes, l'histoire de l'Afrique est connue de tous en tant que celle d'un continent martyr qui a été et continue d'être à la merci des autres continents, surtout la grande Europe. Et au sein de cette grande Europe, il y a un pays qui est particulièrement visé par les panafricanistes, à cause de son passé esclavagiste et colonialiste et de son présent qui, aux dires des premiers, est impérialiste. C'est la France. Le procès de ce pays est essentiel dans la rhétorique du panafricanisme qui le tient pour responsable en grande partie des malheurs de l'Afrique. De là, s'est même constitué un discours dit anti-français, porté par des panafricanistes irréductibles, partisans de

l'indépendance totale, dont nous désignons la tendance idéologique par le concept du « Tout Sauf la France »¹.

Ainsi, dans son système de communication, le panafricanisme hostile à la politique française adopte la stratégie argumentative singulière de la victimisation, précisément de l'auto-victimisation qui, elle, désigne la pratique discursive « qui permet à un orateur de se présenter sur la scène publique en "victime", en s'appropriant les traits distinctifs de cette catégorie dans son contexte social » (Éithan Orkibi 2019, 2). Cette stratégie argumentative de l'auto-victimisation découle de la propension des indépendantistes africains à blâmer haut et fort la France et tous les pays impérialistes de sa trempe, en vue de défendre la cause africaine, celle de l'indépendance totale du continent noir. Partant de ce fait et pour les besoins de notre analyse, il y a lieu, avant tout, de nous poser certaines questions dont les réponses vont nous aider à analyser cette tendance de la communication panafricaniste centrée sur la rhétorique auto-victimiste. Ces questions sont celles de savoir en quoi l'argumentaire victimiste panafricaniste du TSF est-il une stratégie de communication politique, quelles images de l'Afrique et de la France transparaissent dans cet argumentaire de type *ad nauseam* et quel est le bilan des indépendances africaines qui y ressort. Partant de ce questionnement, la présente contribution va tenter d'appréhender le « comment » et le « pourquoi » de l'argumentaire panafricaniste qui victimise l'Afrique par le biais de la culpabilisation de la France.

En ce qui concerne la méthode et le corpus, notre choix s'est porté sur la rhétorique argumentative et l'analyse du discours. Ces deux approches analytiques et descriptives développent un outillage épistémologique permettant de décrire la structure, le fonctionnement et la valeur argumentative de la rhétorique auto-victimiste des panafricanistes. Quant aux énoncés de notre corpus, nous les récolterons dans les discours des panafricanistes du TSF qui sont ici le franco-béninois Kemi Seba, la suisse-camerounaise Nathalie Yamb, l'ivoirien Mamadou Koulibaly et le Camerounais André Banda Kani.

La structure de notre contribution sera tripartite, qui va s'articuler autour de la présentation de la situation de communication qui définit la

¹ Nous emploierons désormais le sigle TSF en remplacement de cette expression.

rhétorique auto-victimiste panafricaniste, de la construction impliquée d'un ethos de victime et d'une image de bourreau et enfin de la construction par l'orateur panafricaniste de son auditoire qui lui confère cette légitimité pour parler au nom de l'Afrique.

1. Éléments de la situation de communication de la rhétorique panafricaniste du TSF

Par situation de communication, il faut entendre, selon l'acception de Maingueneau, l'environnement extralinguistique « où s'instituent les contraintes qui déterminent l'enjeu de l'échange, ces contraintes provenant à la fois de l'identité* des partenaires et de la place qu'ils occupent dans l'échange (en termes psychosociaux), de la finalité* qui les relie (en termes de visées), du propos* qui peut être convoqué (en termes de macro-thème, celui, global, qui est objet de l'échange), et des circonstances dans lesquelles il se réalise (en termes de données matérielles qui interviennent dans l'échange) » (Charaudeau et Maingueneau 2002, 535). Nous nous approprions cette proposition des deux spécialistes d'analyse du discours pour présenter la situation de communication de la rhétorique auto-victimiste en tant qu'elle est une posture stratégique de persuasion.

Le panafricanisme, en effet, a une longue histoire sur laquelle nous n'allons pas nous étendre dans le cadre modeste de la présente contribution. Il convient seulement de retenir que ce mouvement socio-culturel et politique peut être situé, selon Abdou Diouf², à partir de la Conférence panafricaine de Londres en 1900 jusqu'à la constitution de l'Union Africaine, en passant par les Congrès des écrivains et artistes noirs, les Festivals des Arts et de la Culture et par d'autres rendez-vous de célébration, de revendication ou de réflexion sur l'unité du continent. Le panafricanisme serait donc né avec les aspirations légitimes des peuples africains à disposer d'eux-mêmes et de leur condition humaine, c'est-à-dire donc avec les luttes émancipatrices (contre la traite négrière et l'esclavage) et plus tard avec les luttes indépendantistes (contre les contraintes des régimes coloniaux).

² Ancien Secrétaire général de la Francophonie, il est l'auteur de la préface (p.18) du recueil élaboré par l'Organisation Internationale de la Francophonie portant sur « Le mouvement panafricaniste au vingtième siècle », une contribution à la Conférence des intellectuels d'Afrique et de la Diaspora (CIAD I) organisée par l'Union africaine en partenariat avec le Sénégal, à Dakar, les 7 et 9 octobre 2004.

Les pères fondateurs du panafricanisme, lointains comme proches, sont nombreux et ce sont eux qui, à travers de multiples conférences, festivals, symposiums, congrès et autres temps de rassemblement, ont œuvré pour l'intégration et la renaissance africaine. Ces pères fondateurs parmi lesquels nous pouvons évoquer le métronome W. E. B. Du Bois, les figures politiques telles que Louis Hunkarin, Lamine Senghor, Samuel Stéfany, Max Bloncourt, Joseph Gothon-Lunion, Tiémoko Garan Kouyat, les négritudiens francophones Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon Gontran Damas, Birago Diop mais également et surtout l'un des chefs de file attitrés du panafricanisme militant, à savoir Kwame Nkrumah. Cette dernière tendance du panafricanisme est celle qui va fortement influencer la nouvelle génération. Elle est l'affaire des activistes et cyber-activistes militants qui ont fait le vœu de perpétuer le combat des pères fondateurs des mouvements panafricanistes.

Quelle est alors l'identité de ces partenaires et la place qu'ils occupent dans l'échange qui fonde la communication indépendantiste du panafricanisme ? Il s'agit de tous les activistes qui, à travers le monde, militent ouvertement pour la cause panafricaine. Et parmi ces derniers, se trouve un groupe de militants qui ont pour dénominateur commun d'être très médiatisés parce qu'étant de gros utilisateurs des réseaux sociaux qui leur servent de canaux de communication et d'être aussi et surtout tous farouchement opposés à la politique occidentale, précisément française, en Afrique. Tout en se défendant de ne nourrir aucun vilain sentiment à l'égard de la nation tricolore mais de seulement opposer un refus à sa politique africaine, les panafricanistes n'affichent pas moins pour autant leur ferme volonté de ne rien concéder à la France, voire de l'exclure purement et simplement des relations internationales que l'Afrique veut librement tisser avec le reste du monde. Ce groupe de panafricanistes dont nous désignons l'idéologie par l'expression « Tout Sauf la France » en veut terriblement à la politique française qu'il caractérise d'impérialiste, néocolonialiste et oligarchique. Les plus médiatisés de ces militants pour la cause africaine, très actifs sur Facebook, YouTube et Twitter sont, entre autres, le franco-béninois Kemi Seba, la suisse-camerounaise Nathalie Yamb, l'ivoirien Mamadou Koulibaly et le camerounais Banda Kani.

Parlant de la finalité et du propos, évoqués par Maingueneau pour décrire la situation de communication, on observe que ces deux critères, qui

sont intimement liés, complètent quelque part l'identité des partenaires concernés par cette situation de communication. Le panafricanisme, en effet, vise à régénérer et unifier l'Afrique ainsi qu'à encourager un sentiment de solidarité entre les populations africaines. Ce mouvement est donc solidaire de tous les africains, où qu'ils se trouvent et c'est en toute logique qu'il est producteur de nombreux discours susceptibles d'être réunis autour d'un argumentaire de type indépendantiste. Les propos des panafricanistes auxquels nous nous intéressons dans le cadre de cette contribution sont politiquement marqués parce que produits par des militants prompts à défendre la cause africaine, ce qui ne va jamais sans le réquisitoire des nations occidentales, en général et de la France, en particulier, considérées comme étant à la base du retard et du sous-développement de l'Afrique. Mais, il y a, dans la communication indépendantiste du panafricanisme, une posture argumentative implicite à laquelle donc on ne fait sans doute pas suffisamment attention et qui lui est pourtant nécessaire voire consubstantielle. C'est le propos auto-victimiste tenu par des activistes à l'endroit de tous les africains, de tous ceux qui militent pour la cause de l'Afrique, mais également, et plus indirectement, à l'endroit de tous ceux qui, aux dires de ces activistes, prédatent le continent noir.

2. La construction impliquée de l'ethos auto-victimiste et du délocuté « France »

Dans la communication panafricaniste, l'image de la victime n'apparaît pas tout de suite à la conscience réceptrice. Elle y est construite de façon implicite³ et n'est donc saisissable que de manière indirecte. En d'autres mots, dans le propos auto-victimiste, l'ethos de l'orateur ne se découvre, la plupart du temps, qu'au terme d'un calcul interprétatif, c'est-à-dire « un travail à base d'hypothèses sur la signification et l'intention de l'énoncé » (Amossy 2012, 191). Ainsi, dans son discours, le panafricaniste ne dit pas directement qu'il est une victime, que l'Afrique au nom de laquelle et pour laquelle il parle est victime. Il « engage [plutôt] l'allocutaire à compléter les éléments manquants » (*Ibid.*, 190) de sorte à impliquer activement ce dernier

³ Selon Jean-Marie Klinkenberg (1996, 323), « on appelle sens implicite tout sens qui n'est pas directement associé aux signifiants d'un message, mais qui est conjecturé, calculé, à partir des signifiés normalement associés aux signifiants de ce message ».

dans « la machine interactionnelle » (Orecchioni 1986, 6). Considérons ce premier énoncé⁴ de Kemi Seba dans lequel, en tant qu'allocutaire, nous allons analyser ce que cet orateur ne dit pas en toutes lettres, mais qu'il laisse entendre :

En France, on me considère comme un terroriste. À un moment, peut-être, il y a problème ou il y a une double vision ou alors il y en a peut-être qui auraient besoin de lunettes. Dans le même temps, on a Éric zemmour qu'on laisse parler dans tous les médias. Moi, je dirais le milliardième de ce qu'il dit dans les médias, je serais déjà incarcéré. On m'a incarcéré deux fois en France (...) En tout, trois fois, deux fois en France et une fois au Sénégal. La première, parce que j'étais venu ouvrir l'antenne de mon mouvement à Chartres et le préfet de la région à Chartres avait carrément sorti le plan Vigipirate en disant qu'il ne fallait pas que je vienne, que j'ouvre une antenne de quoi que ce soit, que je suis quelqu'un de dangereux pour la République, entre guillemets, et je lui avais dit : vraiment vous confondez tout. J'ai dit au policier divisionnaire de l'époque : vous vous comportez comme un chien de l'oligarchie. Sur une liste, en tant que tel, ça a fait mal au gars, ça faisait de la peine. On m'a mis outrage et on m'a même dit violence, alors que je crois que je l'ai frôlé. Enfin bref, et on m'a mis deux mois en prison, en isolement. Ceux qui ont fait de la prison en isolement savent que c'est comme si on avait fait beaucoup plus longtemps en partageant avec les autres.

Dans ce propos de Kemi Seba, il ressort deux images essentielles. Il y a d'abord celle qui est explicite, qui se donne à lire tout de suite parce que faisant écho à l'ethos préalable du panafricaniste, à savoir l'ethos d'activiste doublé de celui de héros. La réputation qui précède Kemi Seba est celle du militant activement engagé pour la cause panafricaine, ce qui lui a valu de nombreux déboires en France, pays dont il détient la nationalité, mais également en Afrique, continent dont il est originaire. La volonté que ses adversaires affichent pour le faire descendre en grade, à travers la privation de liberté, se lit bien dans la gradation descendante suivante : « On m'a incarcéré deux fois en France (...) En tout trois fois, deux fois en France et une fois au Sénégal ». Le caractère que Kemi Seba affiche ici ne trahit donc pas ce que l'on sait déjà de lui, avant même qu'il ne parle, et c'est tout naturellement que les allocutaires de son discours verront dans ses dires un

⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=TQPjPeeP9dI>

ethos fiable⁵ d'activiste héroïque et endurci qui ne craint aucunement l'adversité parce qu'ayant déjà fait l'expérience du pire. Ce que rapporte bien cette analogie doublée d'hyperbole: « ceux qui ont fait de la prison en isolement savent que c'est comme si on avait fait beaucoup plus longtemps en partageant avec les autres ». À rebours de cette première image de soi, euphorique, il y a celle de l'auto-victimisation, implicite et dysphorique, susceptible d'échapper à la vigilance de l'allocutaire et que ce dernier ne peut découvrir qu'au moyen d'un calcul inférentiel. Sans le dire ouvertement, Kemi Seba dit être victime de diffamation parce que traité à tort de « terroriste » et de « quelqu'un de dangereux pour la République ». Il dénonce aussi, dans une antithèse, la justice à double vitesse, la justice sélective qui peut l'incarcérer autant qu'elle veut et fermer les yeux sur les dérives d'Éric Zemmour : « dans le même temps, on a Éric zemmour qu'on laisse parler dans tous les médias. Moi, je dirais le milliardième de ce qu'il dit dans les médias, je serais déjà incarcéré ». Cette comparaison qui donne de Kemi Seba l'image d'un homme lésé découle du procès implicite qu'il fait du système « oligarchique » dont le champ lexical est formé par les lexèmes « France », « Éric Zemmour », « Sénégal » et « policier divisionnaire ». Il y a donc la personne de Kemi Seba dont la renommée de militant engagé et héroïque est sauvée dans son discours. Mais, il y a également le Kemi Seba qui se victimise sans le laisser paraître. Et si ces ethos, fiable d'activiste engagé et héroïque d'une part, et de l'autre, auto-victimiste, ont pu être construits par l'orateur, c'est parce qu'implicitement, il a su peindre une image dépréciative du délocuté « France », pays qu'il dit être aux commandes d'une oligarchie. Une pareille posture discursive se retrouve aussi dans ce propos⁶ de Nathalie Yamb :

J'ai été expulsée de Côte d'Ivoire. Je pense que ce n'est pas quelque chose à propos de laquelle je me suis exprimée auparavant, mais il faut savoir que le gouvernement ivoirien a bloqué mes avoirs, en Côte d'Ivoire. Ils ont expulsé Nathalie Yamb mais n'ont pas expulsé l'argent. Donc il a fallu que je bataille pendant presque quatre mois, un peu plus de quatre mois, pour pouvoir reprendre la main sur mes avoirs, tout ça en

⁵ Ce concept d'ethos fiable que nous empruntons à Ruth Amossy (2012, 95) désigne ce caractère que l'orateur se construit en tenant compte, au moment de sa prise parole, de l'image que le public possède d'ores et déjà de sa personne. Il s'agit en un mot de l'ethos produit par l'adéquation entre ethos prédiscursif et ethos discursif.

⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=r6pw6e6OEBc>

sachant que j'avais été expulsée sans rien, sans pouvoir rien prendre, pas de papiers, pas d'argent, pas de médicaments, pas d'habits, rien. Elle était vraiment arrêtée, détenue et puis mise dans l'avion et, à cette époque-là, je dois avouer que l'ambassade suisse à Abidjan m'a aidée à faire pression sur le gouvernement pour que mes avoirs soient libérés (sic).

À l'instar du Sénégal dont les autorités politiques sont considérées par l'imaginaire panafricaniste de Kemi Seba comme étant les complices de la France, la Côte d'Ivoire fait ici les frais des propos de Nathalie Yamb. Cette dernière énumère les abus dont elle a été victime dans ce pays de l'Afrique de l'ouest. Derrière la figure de la combattante que lui confère son ethos préalable et qu'on peut retrouver fiabilisé dans la métaphore guerrière « il a fallu que je bataille pendant presque quatre mois, un peu plus de quatre mois, pour pouvoir reprendre la main sur mes avoirs », on découvre une personne qui se plaint de maltraitance, qui se victimise. Il apparaît clairement alors une distribution des rôles éthiques : l'image de la combattante qui se victimise en vue de se donner plus de chance de convaincre ses allocutaires et l'image de bourreaux collée aux autorités ivoiriennes qui ont expulsé la militante panafricaniste de la Côte d'Ivoire sans raison et cela, en violation de ses droits élémentaires, ce que traduit bien la négation emphatique dans la proposition « j'avais été expulsée sans rien, sans pouvoir rien prendre, pas de papiers, pas d'argent, pas de médicaments, pas d'habits, rien ». Ainsi, comme on a pu le constater, les propos de Kemi Seba et de Nathalie Yamb reposent sur un fondement manichéen à partir duquel les deux orateurs se construisent, sans le proférer directement, un ethos de victime qui, de ce fait est interprété à partir de l'image de bourreau collée à la France et la Françafrique. Ici donc, la construction impliquée de l'ethos d'orateur ou ethos dit⁷, à travers lequel l'orateur se dit lui-même et de l'ethos montré qui se révèle dans son dire objectivé et tourné vers la dénonciation des bourreaux, sous-tend l'auto-victimisation dans les deux énoncés que nous venons d'analyser.

Mais, il y a un cas encore plus intéressant de cette posture dialogique de l'auto-victimisation. Il s'agit de celui de la double implication de l'ethos de l'orateur et de l'ethos montré de l'Afrique calculé lui-même à partir de la

⁷ Comme Ali Alsafar (2014, 20), nous entendons par le concept d'ethos dit « ce que l'énonciateur énonce explicitement sur lui-même et par celui d'ethos montré « ce qui émerge de sa parole même s'il ne se réfère pas à lui-même ».

mise en scène du délocuté « France ». De quoi s'agit-il exactement ? Il s'agit, en effet, d'orateurs qui parlent à la fois pour leur propre compte et pour le compte de l'Afrique, qui parlent au nom de l'Afrique, qui construisent donc deux images de soi impliquées au moyen du réquisitoire de la France et de la Françafrique. L'énoncé⁸ qui suit est une illustration parfaite de ce que nous disons :

Quand le blé coûte 10 francs le kilo sur le marché international, nous on ne va pas acheter parce qu'on a des accords qui nous demandent d'acheter prioritairement chez l'ancienne puissance coloniale et puis il y a des chiffres qui s'ajoutent. C'est le prix de l'amitié parce qu'on vous aide après tout. Quand vous achetez du fer, de l'acier, de n'importe quoi, vous payer un peu plus cher que ceux qui achètent sur le marché libre et quand vous vendez aussi, au nom de l'amitié, il ne faut pas leur vendre trop cher. Vous payez aussi une décote au nom de l'amitié. Voilà comment on a fonctionné dans cette trajectoire pour mouler le pillage.

Le « nous » collectif employé dans cet énoncé désigne l'orateur Mamadou Koulibaly, les Africains et l'Afrique. Nous sommes donc ici face à un ethos collectif qui résulte de la relation fonctionnelle, mieux fusionnelle, de plusieurs équations mettant en jeu divers acteurs : l'orateur = les Africains ; l'orateur + les Africains = l'Afrique ; l'Afrique *versus* la France = les Africains + Mamadou Koulibaly *versus* la France ; les Africains *versus* la France = Mamadou Koulibaly *versus* la France. Les dernières équations font ressortir en réalité une contradiction unique de type manichéen à travers laquelle la France est toujours opposée aux autres, à savoir, l'Afrique, les africains et Mamadou Koulibaly. L'image que l'orateur donne de la France est dépréciative. Elle est une nation profiteuse, ce que dit bien l'argument pragmatique⁹ « Quand le blé coûte 10 francs le kilo sur le marché international, nous on ne va pas acheter parce qu'on a des accords qui nous demandent d'acheter prioritairement chez l'ancienne puissance coloniale et puis il y a des chiffres qui s'ajoutent ». Pour Mamadou Koulibaly, la France abuse de la faiblesse des Africains pour les exploiter. Elle est donc une amie

⁸ Cet énoncé est de Mamadou Koulibaly. Se référer au lien suivant pour le retrouver: <https://www.youtube.com/watch?v=DUNtwjEm2UQ>

⁹ Olivier Reboul (1991, 178) classe l'argument pragmatique parmi les arguments fondés sur la structure du réel avec lesquels « argumenter n'est plus impliquer, c'est expliquer ».

plus intéressée que sincère : « Quand vous achetez du fer, de l'acier, de n'importe quoi, vous payer un peu plus cher que ceux qui achètent sur le marché libre et quand vous vendez aussi, au nom de l'amitié, il ne faut pas leur vendre trop cher. Vous payez aussi une décote au nom de l'amitié ». Dans cet autre argument pragmatique, l'orateur dévoile donc les dessous d'une amitié biaisée qui profite à la France au détriment de l'Afrique. Parce qu'il ne l'a pas dit ouvertement, nous pouvons, à travers un raisonnement syllogistique dire que la France qui exploite l'Afrique est un prédateur et cette dernière, sa victime. Mais si on réfère aux équations évoquées supra, il ne s'agit pas simplement d'une victimisation de l'Afrique par un tiers quelconque, mais plutôt d'une auto-victimisation, la parole de Mamadou Koulibaly étant celle des africains et de l'Afrique. Ce n'est donc pas seulement l'orateur qui se plaint des abus de la France, mais corrélativement l'entité « Afrique ». Cet ethos montré d'auto-victimisation est à l'œuvre aussi dans l'énoncé¹⁰ suivant :

Ce qu'on voit aujourd'hui, n'a pas commencé aujourd'hui. On est là la fin du 19ème siècle. Lorsque l'on se concentrait sur la production, l'autre ne faisait que piller de manière parasitaire, comme la France nous a pillés pendant des années, du moins si on prend pour référence l'indépendance avec cette sorcellerie qu'on a appelé franc CFA.

L'argument pragmatique développé ici par l'orateur est centré sur ce même « nous » collectif opposé à la France, ce « nous » qui par la voix du panafricanain Banda Kani dénonce son prédateur. Ici, aussi, l'instance oratoire qui se construit un ethos de victime ne le fait nullement sans la représentation négative de la France dont l'histoire rime avec le pillage des ressources africaines à travers ce que l'orateur nomme métaphoriquement « cette sorcellerie qu'on a appelé franc CFA », c'est-à-dire la monnaie que les panafricanistes qualifient de coloniale.

¹⁰ Énoncé de Banda Kani : https://www.youtube.com/watch?v=M9BMbS_mmqI

3. De l'adaptation de l'argumentaire auto-victimiste aux auditoires

Pour aborder la question de l'adaptation de l'orateur à l'auditoire, question que nous allons à présent interroger dans la rhétorique panafricaniste, il nous paraît intéressant de poser celle-ci dans les mêmes termes que le duo formé par les théoriciens Perelman et Olbrechts-Tyteca : « toute argumentation vise à l'adhésion des esprits et, par le fait même, suppose l'existence d'un contact intellectuel. Pour qu'il y ait argumentation, il faut que, à un moment donné, une communauté des esprits effective se réalise » (2008, 18). Le contact des esprits détermine de fait le processus de construction discursive de l'auditoire par un orateur qui vise à l'influencer, à le capter et à le faire adhérer à une cause donnée. C'est dans cette perspective qu'il faut considérer la rhétorique auto-victimiste des panafricanistes. Elle est une stratégie argumentative que ces derniers adaptent aux auditoires visés par leur communication. Examinons cet énoncé de Nathalie Yamb¹¹ :

Nous voulons sortir du franc CFA que Paris, avec la complicité de ses laquais africains, veut pérenniser sous l'appellation « eco » et qui ne permet aucune industrialisation de l'Afrique francophone. La conquête de notre souveraineté monétaire est capitale car la seule stabilité que le franc CFA garantit aux pays qui l'utilisent sont la mauvaise gouvernance, la pauvreté et la corruption. Nous voulons le démantèlement des bases militaires françaises qui, sous le couvert d'accords de défense bidons, ne servent qu'à permettre le pillage de nos ressources, l'entretien de rebellions, l'entraînement de terroristes et le maintien de dictateurs à la tête de nos états. Nous refusons que la France continue d'usurper la voix de l'Afrique à l'ONU, qu'elle soit à la base de quasiment toutes les résolutions concernant le continent.

C'est l'Afrique qui parle ici à travers Nathalie Yamb. L'emploi de la personne verbale « nous » autorise une telle assimilation entre l'orateur et ce continent. Nathalie Yamb qui se plaint, qui se victimise, c'est l'Afrique qui agit de la sorte. Cette stratégie des ethos impliqués de l'orateur et de l'Afrique a une visée perlocutoire dans la mesure où cet énoncé de Nathalie Yamb qui s'identifie à l'Afrique, qui parle pour elle

¹¹ Lien cité plus haut : <https://www.youtube.com/watch?v=4JO2uzrUec4>

et donc pour les africains, a mille chances de s'attirer la confiance de ces derniers. Dans son argumentation pragmatique fondée sur la succession des événements, nous notons l'emploi insistant des verbes de sentiments¹² « vouloir » et « refuser » qui expriment ici une évaluation négative du « franc CFA », des « bases militaires françaises » et de la France. Il s'agit bien là de thématiques qui intéressent au premier chef les africains qui tiennent l'ancienne puissance coloniale pour responsable de l'absence d'« industrialisation de l'Afrique francophone », de « souveraineté monétaire » mais aussi de « la mauvaise gouvernance, la pauvreté et la corruption », du « pillage [des] ressources, l'entretien de rebellions, l'entraînement de terroristes et le maintien de dictateurs à la tête [des] états ». En laissant voir, dans son discours, l'image d'une Afrique qui se plaint des torts qui lui sont faits, qui se victimise, à juste titre donc, la probabilité est grande pour Nathalie Yamb de capter ses allocutaires et de les faire adhérer à sa cause qu'elle présente manifestement comme étant celle de tous. D'ailleurs, la panafricaniste qu'elle est possède une notoriété qui plaide en sa faveur. Ses allocutaires directs et sans doute tout « le tiers invisible »¹³ qui composent son auditoire lui accordent du crédit en ce sens que, comme le disent bien Perelman-Tyteca, elle détient « quelque qualité pour prendre la parole et être écoutée » (2008, 24), surtout quand il s'agit d'indépendance et de souveraineté de l'Afrique. Alors, parler pour ce continent en le victimisant et en se victimisant en son nom permet à Nathalie Yamb, forte d'un ethos de sachant averti de battre le rappel de toutes les âmes sensibles à la question indépendantiste et souverainiste de l'Afrique. Comme elle, Mamadou Koulibaly¹⁴ est dans les grâces de ses auditoires avec lesquels il partage certaines évidences :

Ce que vous appelez sentiments antifrançais, en réalité, c'est un ras-le-bol, c'est une révolte c'est un refus de la mainmise de l'État français sur nos autorités et par

¹² Selon Kerbrat-Orecchioni (1980, 102), les verbes de sentiments sont « à la fois affectifs et axiologiques, ils expriment une disposition, favorable ou défavorable, de l'agent du procès vis-à-vis de son objet, et corrélativement, une évaluation positive ou négative de cet objet.

¹³ Cette expression de Maingueneau (2016 : 80) désigne le téléspectateur, l'auditeur et aussi tout ceux qui ne font pas partie de « l'auditoire en face-à-face » de l'orateur.

¹⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=RLmDm0fIZYM>

ricochet sur nos économies, sur nos peuples. C'est ce que nous refusons, les relations incestueuses entre l'État français et les États africains. C'est ce que nous refusons. Les relations de connivence entre l'État français et les États africains. C'est ce que nous refusons parce que simplement ces relations étouffent la démocratie.

Dans la posture de Mamadou Koulibaly, nous relevons bien ce premier critère irréductible au bon fonctionnement du discours argumentatif qui se veut tant persuasif que convaincant. D'abord l'accord préalable, en tant qu'il est « une entente minimale entre les interlocuteurs, entente portant à la fois sur les faits et sur les valeurs » (Reboul 1991, 150) se réalise ici autour de la condition de l'Afrique. En se victimisant à travers la cause de l'Afrique qu'il défend, Mamadou Koulibaly sait qu'il touche là un sujet sur lequel s'accordent de nombreux Africains, à savoir l'exploitation de l'Afrique par l'Occident, en général et par la France en particulier. Quant aux évidences partagées que Ruth Amossy décrit comme étant une « couche d'implicite qui s'inscrit tantôt dans les présuppositions tantôt dans les topoi et les idées reçues qui sous-tendent les énoncés » (Amossy 2012, p,62), il ressort clairement que l'orateur partage avec ses allocutaires africains la certitude que la France est à l'origine du sous-développement de l'Afrique qui se traduit par la mainmise [de celle-ci] sur les autorités et les économies africaines, les relations incestueuses, de connivence qui étouffent la démocratie. Le partage de ces évidences avec ses auditoires est une garantie du succès de leur adhésion à la cause qui est en réalité la leur.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il ressort que la rhétorique auto-victimiste des panafricanistes du « Tout sauf la France » est une stratégie argumentative qui relève de l'implicite atteignable dans le discours par un calcul interprétatif ou inférentiel. Derrière les figures de héros et de combattants qui se vouent à la cause de l'Afrique, considérée comme la victime de prédation de la France, se cachent des hommes et femmes qui se plaignent, qui dénoncent, qui culpabilisent, bref qui se victimisent. Cette posture de l'ethos auto-victimiste, qui implique nécessairement la victimisation de l'Afrique au nom de laquelle parlent les panafricanistes, est efficace pour capter l'adhésion des auditoires avec lesquels ces

panafricanistes partagent les mêmes évidences d'une Afrique non indépendante, encore dominée par la France. À tout prendre, la rhétorique auto-victimiste des panafricanistes est une posture discursive efficace grâce à laquelle l'orateur met discrètement en valeur sa personne discursive mais aussi et surtout l'image d'une Afrique martyrisée dans la relation manichéenne qui la lie à l'Occident, à la France.

Références bibliographiques

- Alsafar, Ali. 2014. *Ethos discursif et construction des rapports intersubjectifs dans les professions de foi des élections présidentielles de 2007 et de 2012*. Linguistique. Université Paul Valéry - Montpellier III. Français. NNT : 2014MON30080. tel-01146590
- Amossy, Ruth. 2016. *L'argumentation dans le discours*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1980. *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1986. *L'implicite*. Paris: Armand Colin.
- Klinkenberg, Jean-Marie. 1996. *Précis de sémiotique générale*. Bruxelles: De Boeck & Larcier.
- Maingueneau, Dominique. 2002. « Situation d'énonciation, situation de communication. *La lingüística francesa en el nuevo milenio*. MC Figuerola Cabrol, M Parra, P Solà: Editorial Milenio.
- Maingueneau, Dominique. 2016. *Analyser les textes de communication*. Paris: Armand Colin.
- Olivier, Reboul. 1991. *Introduction à la rhétorique*. Paris : PUF.
- Organisation Internationale de la Francophonie. 2004. « Le mouvement panafricaniste au XXe siècle », *Contribution à la Conférence des intellectuels d'Afrique et de la Diaspora (CIAD I) organisée par l'Union africaine en partenariat avec le Sénégal*. Dakar.
- Orkibi, Eithan. 2019. « Auto-victimisation et discours politique: émotions, résonance culturelle et mobilisation dans la rhétorique de B. Netanyahu », *Argumentation et Analyse du Discours*. <http://journals.openedition.org/aad/3666>
- Perelman, Chaïm et Olbrechts-Tyteca, Lucie. 2008. *Traité de l'argumentation*. Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Renaut, Laurène. 2019. « Radicalisation djihadiste et discours victimaire sur les réseaux sociaux : de la victime au bourreau », *Argumentation et Analyse du Discours*. <http://journals.openedition.org/aad/3870>